

## Café-débat

### « Les espaces publics c'était mieux avant ? »

#### COMPTE RENDU DES ECHANGES

Le 25 mai 2023 de 18h à 20h au café 27 Madeleine à Lyon 7

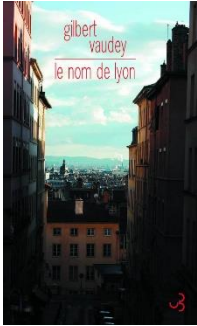


#### 1- Rappel du contexte

Les cafés-débats sont des rendez-vous organisés par le **Conseil de développement (CdD)** pour débattre avec les habitants de **l'évolution des espaces publics** et de leurs expériences au fil de temps (passé, présent, futur), dans un **cadre convivial** autour d'un café.

Le **café débat** « Les espaces publics, c'était mieux avant ? » portait sur les questions suivantes :

- Quels sont les lieux qui touchent les citoyens aujourd'hui ? Qu'est-ce que ces lieux révèlent sur la réalité de la ville telle que chacun la vit aujourd'hui ?
- Les espaces publics tels qu'ils sont regardés aujourd'hui apparaissent-ils adaptés aux besoins et aux envies de leurs usagers ?
- Y-a-t-il une nécessité de les faire évoluer ? De les penser autrement ?



**Gilbert Vaudey**, historien, professeur, écrivain, et auteur de plusieurs ouvrages, dont *Lettre de loin : comment Lyon s'éloigne* » est intervenu pour lancer le débat et en réaction aux échanges.

**Ouvrages de Gilbert Vaudey :** *Le nom de Lyon* et *Lettre de loin : Comment Lyon s'éloigne*

L'introduction du café débat a été réalisée par Leyla et Ali, membres du CdD. Ils ont présenté et expliqué les raisons de la tenue de ce café débat ainsi que leurs motivations concernant le choix du sujet :

Les cafés-débat du CdD permettront aux habitants de partager leur vécu, avis et expériences et permettront d'aborder l'aménagement et l'usage des espaces publics sous différents angles en fonction de l'évolution des modes de vie (passé, présent, futur). L'objectif pour le CdD sera **d'identifier les sujets qui font controverse** auprès des habitants et citoyens et de **les faire remonter afin d'interpeller les élus de la Métropole de Lyon**.

Un intervenant a été invité pour lancer et réagir aux débats : Gilbert Vaudey, poète et écrivain, auteur de l'ouvrage « lettre de loin, comment Lyon s'éloigne... ».

#### Définition de l'espace public/espaces publics

L'**espace public** au singulier, on évoque généralement le lieu du débat politique et de la confrontation des opinions privées. C'est l'espace ouvert, médiatique mais aussi numérique, où s'opère une pratique démocratique et une circulation des divers points de vue.

**Les espaces publics**, au pluriel, désignent quant à eux les endroits physiques accessibles au public, arpentés par les habitants, qu'ils résident ou non à proximité. Ce sont des rues, des places, des parvis, des boulevards, des jardins et des parcs, des plages, des sentiers forestiers, campagnards ou montagneux. Ils constituent le réseau viaire et ses à-côtés qui permettent le libre mouvement de chacun, dans le double respect de l'accessibilité d'une part et de la gratuité d'autre part

L'**espace public** désigne le réseau des endroits qui permet une libre circulation. De plus en plus réduits, privatisés, standardisés et contrôlés, ils font l'objet d'une reconquête spatiale, politique, esthétique et de gestion (partenariat public-privé) d'autant plus importante que la notion s'étend aujourd'hui à des espaces qui relèvent du droit privé (centre commercial) mais qui, très fréquentés, deviennent des lieux majeurs de la vie sociale et publique.

Par un premier tour de table, les participants ont partagé leur rapport à la ville de Lyon et l'intérêt pour le sujet du débat. Parmi les participants présents plusieurs sont nés à Lyon et ont vu la ville évoluer au fil des années. D'autres personnes vivent à Lyon depuis quelques années et ont exprimé une curiosité vis-à-vis de l'histoire de l'aménagement public de la ville. Les participants les plus jeunes ont pointé leur envie d'en connaître davantage sur la ville et son évolution. Une partie des personnes présentes a vécu dans des villes périphériques à Lyon (Bron, St Fons, Oulins) et avaient un rapport différent à la ville par rapport à celui des lyonnais d'origine.

## Introduction de Gilbert Vaudey

*Selon vous, peut-on dire que les espaces publics étaient « mieux avant » ?*



Il est nécessaire d'outrepasser cette question, **les villes changent et évoluent**, les façons de vivre aussi. La **structure économique et sociale** de la ville se transforme, tout comme **les besoins et les attentes** de ses habitants. Les espaces publics d'aujourd'hui et ceux du passé nous permettent de **penser leur évolution**. C'est bien l'analyse des transformations qui mérite réflexion car la question de l'espace public se pose différemment selon les moments de l'Histoire.



Aujourd'hui, c'est la question de la **place donnée aux véhicules individuels** sur l'espace public qui occupe les débats sur l'aménagement. Des **projets de réduction de l'automobile** se mettent en œuvre comme c'est le cas sur la Presqu'île lyonnaise. C'est une **erreur de penser l'espace public sans les voitures**, et le risque se pose d'une **diminution des activités économiques** et donc de la production. Auparavant, les activités industrielles étaient au centre des villes et ce n'était pas possible d'écartier les véhicules. Par exemple, le quartier de la **Croix Rousse** était souvent embouteillé mais ses usines fonctionnaient très bien à tel point que le quartier était un modèle en termes de production avec ses **nombreuses usines et soieries**.

De nombreuses transformations ont eu lieu à Lyon. Dans les **années 1950** jusqu'aux **années 1970**, la **mixité sociale à Lyon était bien plus importante**. En effet, depuis, **l'augmentation du coût de l'immobilier** a entraîné le **départ des classes populaires** à l'extérieur de la ville ; dans les périphéries et les banlieues. Sur le quartier de la **Croix Rousse**, une proximité existait davantage entre les habitants dans le passé. La **mixité sociale** était aussi caractéristique du quartier ; bourgeois, employés et ouvriers partageaient le même espace de vie. La Croix Rousse s'est depuis fortement **gentrifiée**, bien qu'elle n'ait pas changé dans son apparence physique, sa composition sociale n'est plus la même. Dans le même sens, au cours des **années 1960 et 1970**, **Vaulx-en-Velin** et son quartier des Minguettes étaient constitués d'une **forte hétérogénéité sociale** au niveau de leur population. Progressivement, dans les **années 1970**, Lyon a perdu des habitants.

L'historien a enfin abordé un de ses livres « *Le nom de Lyon* » qui décrit son attachement à Lyon.

## 2 – Temps d'échange

**Les espaces publics en tant qu'espaces du bien vivre ensemble**

### Est-ce que la relation des gens à la ville a changé ?



Les relations à la ville dépendent de nombreux facteurs sociaux. Par exemple, un homme père de plusieurs enfants peut choisir de vivre à l'extérieur de la ville car cela lui semble plus pratique pour ses déplacements (travail, école, loisirs). Le **rapport à la ville est différent selon où l'on habite, notre âge et notre catégorie sociale**. La ville représentait auparavant un **espace riche de ses lieux de culture** (théâtre, cinéma, musées...) et une **dynamique commerçante**, une convivialité avec ses cafés. Aujourd'hui les gens viennent en ville avec un but précis, puis repartent. En somme, selon Gilbert Vaudey, **les flâneurs n'existent plus**.



Il semblerait donc qu'aujourd'hui, la population se déplace en allant d'un point A à un point B ? Il s'agit d'une **vision consumériste** de la ville. Les espaces publics qui, au départ, renvoyaient à des espaces de rencontres et de lien social n'auraient plus vraiment cette utilité.

D'après un participant, cette vision consumériste de la ville ne permet pas la rencontre ou l'existence de lien social.

Un autre participant a fait part de sa relation avec la ville de Lyon. Habitant à Décines une grande partie de sa vie, il se déplaçait principalement pour aller à Bellecour, dans des bouchons lyonnais, sur les quais de Saône ou encore dans les boîtes de nuit lorsqu'il était plus jeune.

#### *On cherchait à Lyon ce qu'on n'avait pas à l'extérieur*



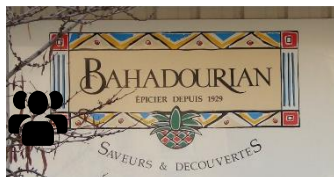
Un autre participant, habitant de Bron puis de St Fons a exprimé se rendre à Lyon en raison de **l'offre culturelle** importante que proposait la ville. Les **lycées et universités** étaient également un des motifs des déplacements en ville selon lui.



Concernant le **rapport à la ville lors de l'adolescence**, selon Gilbert Vaudey, celui-ci se caractérisait par le **jeu**. En habitant au pied des pentes de la Croix- Rousse, la ville était un **amusement** avec ses **traboules** : il s'agissait d'aller d'un lieu à un autre, de toutes les découvrir. À l'époque, le **Boulevard des Brotteaux** était un lieu où se rencontrait la jeunesse lyonnaise dans ses nombreux bistrots.



La place **Bahadourian** était aussi un lieu mythique. Ce célèbre commerçant arménien Bahadourian réunissait devant son établissement une diversité de personnes et le quartier était très cosmopolite, aux antipodes du discours tenu sur le quartier de La Guillotière ces derniers temps. À ce sujet, la **Guillotière est un lieu de deal depuis la fin des années 1960**, la différence entre la Guillotière actuelle et celle du passé de ce point de vue n'est pas notable. Toutefois, la **gentrification du quartier accroît les tensions sociales**. Aussi, la **place du pont** n'était pas entourée d'autant de grands immeubles. Ainsi, à l'époque la **convivialité était caractéristique des espaces publics lyonnais dans ce quartier**. En effet, les gens étaient dans la rue, se rencontraient et les commerçants discutaient sur le pas de leurs commerces. Le **sentiment de sécurité** était partagé. L'espace public a aussi perdu de son charme esthétique, par exemple, le **cours Gambetta** est fermé par un immeuble dont l'esthétique est à discuter.



### ***Au sujet du genre et de l'espace public, comment cela a évolué ?***

Une participante a évoqué la question de la **place des femmes dans l'espace public** et a interrogé les femmes présentes au café débat sur leur ressenti à ce sujet. Une des jeunes femmes présente a exprimé avoir le sentiment d'être moins en insécurité en tant que femme dans l'espace public que les générations de femmes avant elle.



D'après Gilbert Vaudey, dans les années 1960-1970, les individus sortaient moins, les rues étaient moins animées le soir. En effet, après la sortie des cinémas et des restaurants les rues étaient bien vides. Ce sujet était moins visible qu'aujourd'hui.

### **L'espace public entendu comme lieu du débat politique**

#### ***Pourquoi Lyon a ce terreau d'engagement social humaniste ?***



Un historien disait : « **Lyon est une ville rêveuse qui est rêvée sur le plan social, les idées socialistes sont nées à Lyon** ». Lyon se caractérisait par son patronat Saint-Simonien au 19<sup>ème</sup> siècle, son christianisme social. C'était une **ville ouvrière** de province. L'histoire lyonnaise se caractérise aussi par mai 68 et sa pensée ouvrière des sociétés mutualistes.

#### ***La ville est-elle encore militante aujourd'hui ?***

**La base sociale est aujourd'hui manquante**, bien que les motifs de mécontentements puissent être présents chez les classes sociales supérieures. Cependant, **Lyon n'est plus une ville populaire sociologiquement** et cela joue sur la dynamique militante de son territoire. Avant, le vieux Lyon était constitué de **16% d'immigrés** tandis qu'aujourd'hui ce sont les classes dominantes de la société qui habitent le secteur.

*Quand je parle de Lyon, je parle toujours de Lyon comme mon terrain de rêverie...*

Gilbert Vaudey **”**

### **L'espace dit apaisé, avec ses invitations à écarter la voiture, à piétonner, à verdir**

#### ***Sur les aménagements de l'espace public actuel, que pensez-vous de ce qui se fait aujourd'hui ? Par exemple, concernant la suppression de la voiture ?***



Actuellement, les artisans refusent des chantiers dans la Presqu'île du fait de leur impossibilité de se rendre en voiture sur ce quartier. **Il ne suffit pas de supprimer les voitures pour créer des espaces piétons**. Selon Gilbert Vaudey, le projet de piétonisation sur **l'avenue des Frères Lumières**, la piétonisation n'est pas une réponse adaptée pour apaiser et favoriser le vivre ensemble.

Il a ensuite évoqué la piétonnisation de la **place de la Comédie** à Perrache et la volonté de **Louis Pradel** de piétonniser la place à l'époque. Lorsque celle-ci fut piétonnisée, c'est le contraire de la rêverie urbaine qui s'est passé selon l'auteur.

La **rue de la République** inspirée par la rue de Rivoli à Paris, permet la circulation des bus, et des piétons en limitant les voitures du quartier. Depuis la piétonnisation de la rue, **des petits commerces historiques et des brasseries ont disparu**. Aujourd'hui, la rue de la République est constituée de **grandes chaînes commerciales et de restaurants de nourriture rapide**. Dans le même sens, la **rue Victor Hugo** était auparavant très commerçante et bien que celle-ci soit toujours dynamique, les beaux commerces ont aussi disparu.



### Quelle est l'évolution de la relation aux deux fleuves (Saône, Rhône) ?



Un des éléments marquants concernant l'évolution du rapport aux fleuves lyonnais est la **pratique de la pêche** qui demeure de plus en plus rare. Dans le passé, les pêcheurs étaient très présents sur les quais du Rhône et de la Saône.

### Une ville tournée vers l'extérieur, pas envers ses habitants

#### Au sujet de la fête des Lumières, était-ce différent avant ? Comment caractériser son évolution ?



Les **illuminations** sont nées au **18<sup>ème</sup> siècle**, au départ cette fête était **religieuse** et se caractérisait principalement par le fait que les lyonnais plaçaient des bougies, des **luminions** sur le rebord de leurs fenêtres. Aussi, les habitants sortaient en centre-ville et c'était le moment idéal pour les commerçants de mettre en valeur leur vitrine. Aujourd'hui, la **magie urbaine** n'est plus au rendez-vous. En effet, les quais de Saône et les pentes de la Croix-Rousse étaient entièrement illuminés par des luminions tandis qu'aujourd'hui ce sont des lumières artificielles. Cette fête restait très **familiale** et plutôt silencieuse, elle représentait une sortie agréable pour les enfants. Pourtant, aujourd'hui, cette fête est peu fréquentée par les lyonnais, alors même que la fête des Lumières était avant un moment fort d'appropriation et de valorisation de la ville pour les habitants. Ceux-ci se sont depuis, **désappropriés** cet évènement.



Photo archives  
Progrès, 1958

Un des participants a parlé d'un moment de bascule dans les années 1990,-2000 de l'identité de la fête des Lumières. Avant cette période, la fête des Lumières était un évènement agréable pour les lyonnais. Il a ensuite partagé des souvenirs de jeunesse.

« **Quand on était jeune à la fête des lumières on se déguisait et on rencontrait d'autres jeunes** »

Un autre participant partage le même avis en soulignant qu'actuellement, la fête des Lumières est un évènement qui n'est **pas agréable, très cher, bondé de monde**. « Celle-ci vise uniquement à faire **rayonner la ville au niveau international** et de nombreux lyonnais quittent la ville durant cette période ».

**La ville semble évoluer avec des nouveaux quartiers emblématiques, des moments culturels forts, pour attirer l'extérieur mais au détriment des habitants ? Qu'est-ce qu'on a raté ? Cet enjeu de développement entraîne-t-il une perte des relations interpersonnelles et de voisinage ?**



Les quartiers de Vaise, Gerland, Confluence, et Part-Dieu sont des quartiers nouveaux qui disposaient d'une **forte réserve foncière** et qui font vivre la ville de Lyon. Ce sont des **vitrines de la modernité** qui ont une **fonction promotionnelle** du territoire en étant tournés vers l'extérieur.

Un participant a rappelé que l'historien évoque dans son livre une perte de mémoire des lieux, et de leur identité.



Tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle, Lyon s'est caractérisée par une dimension internationale forte du fait de son **rayonnement économique**. Toutefois, la **ville est restée discrète** et n'a pas toujours su assumer un statut de ville rayonnante comme a pu le faire Barcelone ou encore Francfort.

**La qualité de vie au sein de ces quartiers est-elle compatible avec l'objectif de rayonnement de ces derniers ?**



La qualité de vie est rendue difficile, par exemple, la construction du bâtiment le **CLIP à la Guillotière** a été perçue comme une « déclaration de guerre » à ses habitants. Il est nécessaire d'être vigilant vis-à-vis de ces **espaces pensés par le haut sans regarder les besoins du quartier**.

## Conclusion

Ainsi, **la ville n'est plus un terrain de rêverie** dans laquelle flâneurs de tous horizons se rencontrent. Elle a principalement une vocation fonctionnelle.

**Assiste-t-on à un changement de culture, un effet de mode ?**



Plusieurs facteurs sont responsables de cette transformation. **L'individu s'est recentré sur lui-même** et l'urbanisation a suivi cette logique. La vie va plus vite, le gain de temps est un objectif quotidien chez les individus. Cela a entraîné un changement dans le rapport à la ville. Par ailleurs, le rapport est différent pour les **périurbains** puisqu'avant, Lyon représentait une ville dans laquelle il était agréable de passer **du temps d'oisiveté et de flânerie** avec son quartier des halles, ses bistrotts. En effet, la relation à la ville n'était pas construite sur **l'utilité et la consommation** telle qu'elle l'est aujourd'hui.

Il est nécessaire de s'interroger sur ce que l'on souhaite à l'avenir. Créer du rapprochement et du lien social est important. Il faut se demander **ce qui a mené à cette perte de lien social ? Comment porter une action afin d'y remédier ? Vers les gens ou vers les lieux ?**

Une des solutions est de **permettre aux individus de vivre à proximité de leur lieu de travail**. Effectivement, la distance entre les habitations et les lieux de travail est actuellement un problème

majeur puisque l'espace de consommation est en ville. Les périurbains souhaitent donc repartir rapidement de la ville en raison de la durée du temps de trajet et de son coût. Le **télétravail** est également une solution puisqu'il dispense aujourd'hui de ce temps de trajet. Enfin, il est important de concevoir une **ville inclusive** en créant du logement social mais aussi étudiant ou pour personnes âgées.

L'historien a conclu en évoquant une « crise de la vie urbaine et de la civilisation urbaine » en rappelant que la France comptait à l'époque 40% de paysans à la campagne et qu'actuellement les milieux ruraux et périurbains sont des secteurs principalement constitués de classes moyennes.